Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 6 (1976)

Heft: 5

Rubrik: Les souvenirs d'André Chabloz : ainsi allait la vie...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Souvenirs d'André Chabloz

Ainsi allait la vie...

Bursins : Le collège. L'auteur en fut l'élève jusqu'à 16 ans. L'immeuble est toujours le même.

Beaucoup de mes lecteurs ont connu le temps d'avant la Première Guerre mondiale de 1914 à 1918 qu'on appelle souvent aujourd'hui la « Belle Epoque ». Elle nous apparaît belle parce que nous étions jeunes alors, animés par une intense joie de vivre ; belle aussi parce qu'elle était apparemment gaie, d'une gaieté qui s'exprimait journellement. On fredonnait dans les étables et dans les vignes, les filles chantaient en relavant la vaisselle et le maçon sifflait en brassant le mortier. Le village vivait replié sur lui-même, tout occupé à son travail qu'il accomplissait à un rythme tranquille variant d'ailleurs avec les saisons.

En mars-avril, le bateau à vapeur amenait à Rolle et à Nyon des Savoyards venant pour les fossoyages ; réunis sur la place du port, ils y rencontraient des vignerons, discutaient avec eux un instant pour fixer le salaire qui variait, selon l'affluence, de 18 à 15 ou même 28 francs la semaine ; et s'il pleuvait six jours durant, il fallait les payer tout de même. En juin, c'était les femmes, les effeuilleuses, qui traversaient le lac ; elles arrivaient au village par petits groupes, les plus âgées portant sur la tête, posé sur un coussinet, un panier contenant des vêtements ; les plus jeunes vêtues de robes claires et légères tenaient à la main une valise. Pendant trois ou quatre semaines, peut-être davantage, elles allaient accomplir leur tâche pour un prix fixé d'avance, dont elles exigeaient le paiement en pièces d'or ; elles remplissaient ainsi de valeurs sûres le fameux bas de laine qu'elles conservaient sous la paillasse de leur lit à leur domicile savoyard. Malgré les fatigues de la semaine, toutes ces femmes se rendaient à Rolle le dimanche pour assister à la messe ; deux heures à pied aller et retour.

Dès le printemps et jusqu'en automne, l'école obligatoire, pour les plus de 12 ans, ne se tenait que de 7 heures à 9 heures le matin, à quoi il faut soustraire 12 à 14 semaines de vacances complètes pour les grands travaux : les foins, les moissons, les vendanges, le ramassage des pommes de terre et la surveillance des troupeaux dans les prés à partir du Jeûne ; levés à 5 heures, les grands garçons devaient traire, gouverner et porter le lait à la fruitière avant 6 heures.

Le dimanche se préparait le samedi après-midi dans les cuisines que l'on récurait à grand renfort de « panosse » de toile. On apportait sur le mur de la cour bassines et casseroles de cuivre et de laiton que l'on rendait brillantes et l'on alignait sur l'escalier d'entrée les paires de souliers du dimanche que l'on recouvrait de cirage qu'il fallait laisser sécher, puis brosser très longtemps pour qu'apparaisse une petite surface brillante qui s'agrandissait au fil des minutes.

Puis les bêtes connaissaient aussi l'événement ; les porcs, poussés hors de leur domicile, grognaient dans un espace limité par des planches et quand, pour nettoyer leur boiton, on soulevait le pont de planches qui s'y trouvait, des dizaines de rats grouillaient tout à coup. Je frappais avec un balai de bouleau sur la troupe qui criait avant de disparaître par un trou que je bouchais ensuite avec du ciment. Mais la nuit suivante, mon sommeil était hanté par une sarabande de rats dont je croyais sentir le frôlement de leur longue queue sur mon visage.

Tous les samedis soir, il s'agissait de balayer la cour et la rue voisine ; ainsi le village prenait un aspect endimanché ; les gens se montraient plus gais, plus contents de vivre. Et le soir, dans son local, la fanfare avait sa répétition hebdomadaire...

A. C.

Fête des mères

Un lis pour la sœur de charité,
Deux branches de lilas parfumées,
Trois œillets pour la patiente alitée,
Quatre pervenches autant de pensées,
Cinq boutons d'or, de très beaux [hortensias,
Six marguerites pour Ketty et Loucia,
Sept brins de muguets pour mon amie [Anne,
Huit giroflées avant qu'elles ne se [fanent.

Neuf tulipes rouges, Dix bluets pour [Yvonne,
Cent feuilles de lierres et de blanches [anémones,
Mille bouquets de violettes odorantes,
Fleuriront les humbles mères [aimantes.

Ma gerbe pailletée de myosotis
S'enlace de rubans, s'étoile de [narcisses,
Je n'oublie pas les splendides roses
Qu'à vos pieds mes amies je dépose.

Filles du printemps ; belles d'été, [femmes d'automne,
Toutes les fleurs sont à vous, mon [cœur vous les donne.

A. Champod